

Séquence II - En garde !

Texte n°2 - Alain Rocher, Les 100 Légendes de la mythologie japonaise, « L'Épée et le serpent »

Après une série de crimes qu'il a perpétrés dans la haute plaine céleste, Susanowo no mikoto est condamné à l'exil. Amputé de sa puissance maléfique, car ses juges lui ont coupé les ongles et la barbe, le frère turbulent de la déesse du soleil semble métamorphosé : il est mûr pour entamer une carrière de héros culturel. Il descend dans le pays d'izumi et, sur les berges de la rivière Hi, il rencontre deux vieillards éplorés qui lui expliquent la raison de leur désespoir. Le grand dragon du pays de Koshi (yamata no worochi) a déjà dévoré leurs sept premières filles, et l'heure approche où les parents doivent lui livrer leur huitième et dernière enfant, Kushinadahime. Le père décrit un monstre qui évoque une hydre gigantesque : « Ses yeux sont rouges comme des physalis, son corps est doté de huit têtes et de huit queues. Sur son dos moussu poussent les cryptomères et les cyprès. Il est si long qu'il s'étend sur huit vallées et huit crêtes montagneuses. Et l'on voit sur son ventre le sang suinter de toute part. Susanowo promet son aide aux deux vieillards en échange de la main de Kushinadahime. Il met alors sur pied une tactique qui ressemble plus à une ruse rituelles qu'à un exploit héroïque. Il transforme la jeune fille en un peigne qu'il glisse dans son propre chignon, puis demande aux parents de préparer un saké concentré (à octuple fermentation) et de construire une palissade munie de huit portes. Il suffira ensuite d'installer huit tonneaux de saké sur huit estrades érigées devant chacune des huit portes. Quand le monstre survient, il tombe dans le piège de cette fausse offrande et, glissant ses têtes dans les huit tonneaux, sombre dans une profonde ivresse. Susanowo dégaine son épée et découpe l'hydre en morceaux. Mais quand il s'attaque à la queue centrale de la bête, son arme se brise. Intrigué, il incise complètement le corps et y découvre une grande épée. Il recueille l'arme merveilleuse et l'offre à sa soeur Amaterasu : c'est l'origine de Kusanagi no tsurugi, le deuxième des trois emblèmes impériaux.

